

Une épidémie d'oreillons dans l'Antiquité romaine (Lydie, II^{ème} s. ap. J.-C.)

P. CHARLIER¹, C. PRÊTRE²

MOTS-CLÉS : infection, histoire de la médecine, paléopathologie, épidémiologie, diagnostic rétrospectif.

Pour étudier l'histoire des maladies humaines, et particulièrement celle des maladies infectieuses, plusieurs possibilités sont ouvertes aux chercheurs : l'identification de lésions spécifiques sur des restes humains (paléopathologie), l'analyse paléo-immunologique ou paléo-génétique d'échantillons anciens (prélevés sur des squelettes, des momies ou d'autres échantillons), et, enfin, l'observation critique de textes (philologie) ou de figurations humaines (icono-diagnostic) (1). Les infections courantes telles que les viroses infantiles sont difficiles à diagnostiquer en raison de la fréquente absence de lésion osseuse spécifique (2-4).

Une inscription votive romaine découverte dans la cité de Gölde (ancienne Lydie, actuellement en Turquie), datée de 173-174 ap. J.-C. (TAMV, 1, 461b) décrit un tel épisode épidémique (5). Notre traduction du texte grec est la suivante :

« Faisons un vœu pour la guérison des oreillons (*parotidion*) de Threptos ! Année 258. Vœu comparable pour Evandros pour la santé de son fils Stratoneikos ».

Ce court texte est un *iama*, c'est-à-dire une inscription offerte à une divinité – généralement Asclépios, parfois Apollon ou Zeus, sinon Hygie – en remerciement ou en demande de guérison miraculeuse (6). Dans l'Antiquité gréco-romaine, de telles stèles étaient exposées dans des sanctuaires spécialisés, présentées comme une opposition entre les thérapeutiques divines (asclépiennes) et humaines (hippocratiques) (5). Cette inscription est particulièrement originale en cela qu'elle associe deux patients différents dans une même pathologie (ou, *a minima*, symptomatologie), ce qui témoigne du caractère contagieux de l'entité.



Fig. 1 - Partie de la Méditerranée Orientale avec Thasos (cercle bleu) et la Lydie (cercle rouge) (Eric Gaba – Wikimedia Commons user: Sting).

Quelques historiens de la médecine et des maladies ont mis en évidence le fait que certaines maladies infectieuses ne pouvaient subsister dans les populations du passé en

¹ Équipe d'Anthropologie Médicale et Médico-Légale, UFR des Sciences de la Santé (UVSQ, AP-HP), 2 avenue de la source de la Bièvre, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

² UMR 7041 ArScAn (Archéologie du Monde grec archaïque et classique), Maison René Ginouvès, Université Paris Ouest, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre.

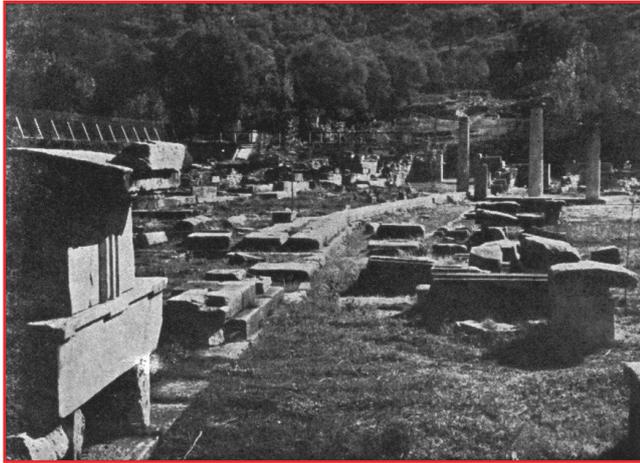


Fig. 2 - Agora de Thasos

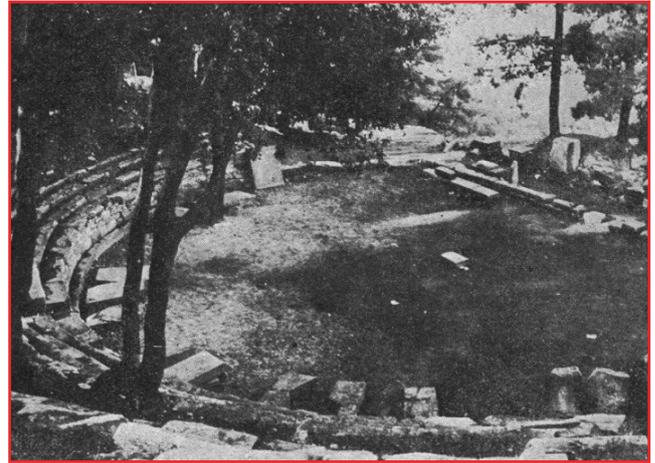


Fig. 3 - Théâtre de Thasos

raison d'un pool démographique insuffisant (7). Ceci est particulièrement vrai pour les infections virales qui tuent leurs hôtes ou causent une immunité durable, avec une transmission inter-humaine sans réservoir animal, et cliniquement caractérisées par une courte phase aiguë (par exemple la variole, la rougeole et les oreillons). L'extrême contagiosité de cette dernière maladie, associée à son important pouvoir immunisant, a contribué à son caractère infantile, qui a pu persister au sein de groupes à faible densité démographique sous une forme épidémique (8).

Ces deux enfants sont-ils dans une phase endémique ou épidémique ? L'absence de toute inscription parallèle ne permet pas de répondre à cette question. En outre, l'absence de tout signe osseux pathognomonique de la maladie rend impossible un diagnostic paléopathologique macroscopique sur le squelette (1) ; seul un examen immunologique et/ou génétique d'échantillons anciens permettrait de déterminer le statut immunologique des individus vis-à-vis des oreillons, comme pour tout processus

infectieux de type aigu ou suraigu (9). Malheureusement, aucun corps n'a été retrouvé au contact de cette stèle qui est votive et non funéraire.

Une épidémie locale d'oreillons a été rapportée dans le traité hippocratique *Epidémies 1* à Thasos (une île au nord de la mer Egée) vers 410 av. J.-C. : a été décrite par le praticien une tuméfaction parotidienne suivie d'une orchite chez de jeunes hommes (10). Hippocrate (si c'est vraiment lui l'observateur de ces cas cliniques) note le caractère quasi exclusivement masculin des patients : peut-être l'intimité causée par les sports collectifs et les entraînements des garçons et des éphèbes s'opposait-elle à l'isolement des femmes et fillettes dans les gynécées ?

Comme pour les cas thasiens, le fait que l'inscription lydienne mentionne deux adolescents touchés par la maladie semblerait prouver que les oreillons n'étaient pas, dans ce contexte chrono-culturel, une nouvelle maladie émergente (8).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Charlier P (dir.). Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Paris : *De Boccard* ; 2008.
- (2) Sabbatini S, Fiorino S. Contribution of palaeopathology to defining the pathocoenosis of infectious diseases (part one). *Infez. Med* 2008 ; **16** : 236-50.
- (3) Sabbatini S, Fiorino S. Contribution of palaeopathology to defining the pathocoenosis of infectious diseases (part two). *Infez. Med* 2009 ; **17** : 47-63.
- (4) Vuorinen HS. Diseases in the ancient world. *Hippokratés* 1997 ; **38** : 74-97.
- (5) De Hoz P. Die lydischen Kulte im Lichte der Griechischen Inschriften. Bonn : *Asia Minor Studien* ; 1999 : **63**.
- (6) Prêtre C, Charlier P. Maladies humaines, thérapies divines. Analyse épigraphique et paléopathologique de récits de guérison divine. Villeneuve d'Ascq : *Presses Universitaires du Septentrion* ; 2009.
- (7) Black FL. Infectious disease in primitive societies. *Science* 1975 ; **187** : 515-8.
- (8) Grmek MD. Diseases in the ancient Greek world. Baltimore : *John Hopkins University Press* ; 1991.
- (9) Bianucci R, Mattutino G, Lallo R, Charlier P, Jouin-Spriet H, Peluso A, Higham T, Torre C, Rabino Massa E. Immunological evidence of *Plasmodium falciparum* infection in an Egyptian child mummy from the Early Dynastic Period. *J Archaeol Sci* 2008 ; **35** : 1880-5.
- (10) Ebstein E. Klassische Krankengeschichten: II. Der Mumps bei Hippokrates. *Kinderärztliche Praxis* 1931 ; **2** : 140-1.